

Goulet, Denis. *Bibliothèque et Archives nationales du Québec : un siècle d'histoire*. Montréal : BAnQ et Éditions Fides, 2009. 360 p. ISBN 978-2-7621-2810-9

Sabine Mas

Volume 57, numéro 1, janvier–mars 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028968ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028968ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mas, S. (2011). Compte rendu de [Goulet, Denis. *Bibliothèque et Archives nationales du Québec : un siècle d'histoire*. Montréal : BAnQ et Éditions Fides, 2009. 360 p. ISBN 978-2-7621-2810-9]. *Documentation et bibliothèques*, 57(1), 59–60. <https://doi.org/10.7202/1028968ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

comme c'est malheureusement souvent le cas dans les manuels didactiques sur l'indexation, l'index de 11 pages n'applique pas nécessairement les consignes énoncées dans les chapitres précédents.

Le travail d'édition finale du livre laisse à désirer ; ainsi plusieurs erreurs typographiques ou de mise en page viennent nuire à l'attrait du livre. Les figures apparaissent sans titre.

Enfin, notons le changement de ton perceptible entre la première et la deuxième partie et l'absence d'une conclusion globale, ce que l'on aurait aimé dans ce premier traité en français sur le sujet.

Impression générale

Malgré ses imperfections, ce livre de Jacques et de Dominique Maniez sur l'histoire, l'actualité et les perspectives des index de livres est une contribution très importante aux écrits sur le sujet. Il présente une première méthodologie en français et recense brillamment l'histoire du développement des index de livres.

Goulet, Denis. *Bibliothèque et Archives nationales du Québec : un siècle d'histoire*.

Montréal : BANQ et Éditions Fides, 2009.

360 p. ISBN 978-2-7621-2810-9

Sabine MAS
EBSI, Université de Montréal
sabine.mas@umontreal.ca

L'historien Denis Goulet retrace dans *Bibliothèque et Archives nationales du Québec : un siècle d'histoire*, l'histoire de la « rencontre » de trois grandes institutions culturelles québécoises : la Bibliothèque nationale du Québec, la Grande bibliothèque du Québec et les Archives nationales du Québec, rencontre qui donnera naissance à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). La division de l'ouvrage est faite en ce sens. Dans l'introduction, l'auteur rappelle les racines de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, qui remontent au début du XX^e siècle. Il souligne les difficultés rencontrées dans la construction et le développement de la première bibliothèque de langue française publique et laïque à Montréal, la vocation initiale universitaire de la bibliothèque de Saint-Sulpice, les balbutiements d'une collection nationale et d'une véritable politique de conservation des archives et du patrimoine imprimé.

L'ouvrage est ensuite découpé en cinq parties. La première aborde les prémisses de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) dans les années 1960 ; elle rappelle le débat de nature politique et sémantique sur le caractère « national » d'une telle bibliothèque dans le contexte à la fois du fédéralisme canadien et d'une volonté générale d'émancipation et de conservation

du patrimoine culturel québécois. La Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) voit le jour grâce à la Loi 91 sanctionnée le 12 août 1967, qui encadre les missions fondamentales d'une véritable bibliothèque nationale.

La deuxième partie décrit la genèse de la Grande bibliothèque du Québec (GBQ). Malgré des avancées importantes sur le plan du développement des bibliothèques publiques, le Québec cumule encore en 1995 des retards sur les autres provinces. L'arrivée du premier ministre Lucien Bouchard s'accompagne du désir politique de voir émerger une grande bibliothèque. Avant même que le premier ministre ne prenne sa décision, Lise Bissonnette, alors directrice du journal *Le Devoir* et qui, sans le savoir, sera destinée à être la directrice de la nouvelle institution, appuie, dans un éditorial du 10 février 1996, l'idée de doter le Québec d'une « Très Grande Bibliothèque », un peu à l'image du modèle français, pour promouvoir le goût de la lecture, de favoriser l'accès aux livres et au savoir et de résoudre les problèmes chroniques d'espace de diffusion qui affectent la BNQ et la Bibliothèque centrale de Montréal (BCM). En dépit du scepticisme des médias, le projet de *Loi sur la Grande bibliothèque du Québec* est adopté à l'unanimité le 17 juin 1998.

La troisième partie de l'ouvrage porte sur la « nouvelle Bibliothèque nationale du Québec ». En effet, avec l'entrée en vigueur d'une nouvelle loi, le 4 mars 2002, qui propose la fusion de la BNQ et de la GBQ, le Québec se dote d'une bibliothèque à la fois nationale et publique résultant de l'union des collections de la BNQ et de la BCM. Cette nouvelle orientation s'avèrera judicieuse puisque, depuis son inauguration officielle le 29 avril 2005, la Grande bibliothèque jouit d'un succès inespéré sur le plan de la fréquentation.

L'auteur retrace en quatrième partie l'histoire des Archives nationales du Québec (ANQ), depuis 1969 jusqu'à leur intégration à BANQ en 2004. Tout au long des années 1960, les Archives nationales du Québec doivent combler un retard en matière de législation et de gestion des archives. La *Loi abrogeant la Loi du Secrétariat*, adoptée en décembre 1969, constitue l'acte de naissance des ANQ puisqu'elle place toutes les archives gouvernementales sous l'autorité du ministère des affaires culturelles. En moins d'une décennie, on assiste aux inaugurations officielles du Centre d'archives de Montréal (1974) et du Centre d'archives de Québec (1980) ainsi qu'à la création de sept centres régionaux répartis sur tout le territoire québécois. Attendue depuis plus de 60 ans, la *Loi sur les archives* de 1983 aura un impact majeur sur le développement des ANQ qui voient ainsi leur mission étendue.

La cinquième et dernière partie présente la plus importante institution culturelle du Québec, tant par sa taille que par la diversité de sa mission, soit Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Dans un contexte de restrictions budgétaires et de pénurie de main-d'œuvre, la fusion de la nouvelle BNQ et des

ANQ, improbable pendant un certain temps, mais finalement acceptée par les deux institutions, est réalisée dans le cadre du plan de modernisation des structures du gouvernement. Le projet de *Loi sur Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, adopté à l'unanimité le 10 décembre 2004, entrera finalement en vigueur en 2006.

L'ouvrage se termine avec l'épilogue de Lise Bissonnette, rédigé alors que la première directrice de BANQ se préparait à tirer sa révérence. On y trouve aussi des notes, une liste des acronymes et des sigles et une bibliographie générale étoffée.

Original, excellent, passionnant sont des exemples de qualificatifs que l'on pourrait utiliser pour décrire l'ouvrage de Denis Goulet. Matériellement, l'ouvrage s'apparente à un catalogue d'exposition : le format permet l'insertion d'illustrations suffisamment grandes pour permettre d'en apprécier les détails, et le papier glacé rend la manipulation des pages agréable. Le contenu de l'ouvrage est très dense, abondamment illustré et bien documenté ; les nombreuses utilisations et citations des sources historiques et des comptes rendus d'entrevues avec d'anciens conservateurs et bibliothécaires en chef en font foi. Au final, une dizaine de personnes ont collaboré à la rédaction et à la validation du manuscrit, dont plusieurs personnes rattachées à BANQ. Alors qu'on pourrait se perdre parfois dans les nombreuses dates et redondances inévitables, la richesse du récit repose sur un historique fortement relié au contexte religieux, politique et social propre au Québec, ce qui permet d'augmenter la compréhension et de mesurer l'évolution inédite des institutions culturelles étudiées.

Les bibliothécaires et archivistes ne seront pas peu fiers, à la lecture de cet ouvrage inspirant, des combats, contributions, réalisations et victoires de leurs prédécesseurs et collègues, malgré des ressources et une volonté politique longtemps limitées. Tout amateur ou passionné d'histoire des institutions culturelles, tout enseignant ou étudiant en bibliothéconomie ou en archivistique, ne peut manquer d'avoir dans sa bibliothèque personnelle ce « siècle d'histoire » de quatre grandes institutions culturelles québécoises qu'on se délectera de lire, justement, comme une fabuleuse histoire.

David, Amos (dir). Intelligence économique.

Numéro thématique des *Cahiers du numérique*,
vol. 5, n° 4. Paris : Hermès Lavoisier,
2009. 192 p. ISBN 978-2-7462-2916-7

Diane MERCIER
Consultante en transfert des connaissances
diane_mercier@consultus.qc.ca

Ce numéro de la revue *Les Cahiers du numérique* consacré à l'intelligence économique, sous la direction de Amos David, rassemble neuf articles. Les professionnels de l'information et des communications seront happés par la richesse des textes et la qualité des synthèses qu'ils proposent. On voit là le produit de meilleurs expérimentés qui livrent aux lecteurs le fruit de leurs expériences collectives.

Les débutants en veille stratégique y trouveront un état de la science selon la perspective holistique et constructiviste et les écoles européennes et américaines. Les meilleurs expérimentés auront un recensement de la documentation actualisé au contexte du Web contributif en plein essor et du Web sémantique en émergence ; Quoniam et Lucien ont choisi de classer ces deux volets du Web dans la génération 2.0. Les articles sont regroupés en trois catégories : trois articles théoriques, quatre articles sur la pratique de veille et deux réflexions sur de nouvelles avenues. Cette structure permet aux lecteurs de suivre un fil conducteur d'apprentissage et de réflexion.

Après l'introduction de Amos David, les trois articles théoriques offrent une riche synthèse : « L'intelligence économique 2.0 ? » (L. Quoniam et A. Lucien), « Traçabilité, annotation et historisation » (N. Kislin) et « Du "savoir pour agir" au "connaître est agir" » (N. Moinet). Nous y trouvons des définitions, par exemple celles de : réseaux sociaux, longue chaîne et développement par la base (en anglais *crowdsourcing*).

La confiance (*trust* et *confidence* en anglais) est la valeur fondamentale pour soutenir la coopération et la collaboration entre les meilleurs et les décideurs. Les traces des éléments et des comportements informationnels, de même que des problèmes et de leur résolution, seraient la manifestation de cette confiance à travers quatre processus : « Dis ce que tu fais », « Fais ce que tu dis », « Enregistre ce que tu as fait » et « Revois tes enregistrements et réagis ». Nicolas Kislin précise l'importance d'annoter la collaboration (l'intention, le contexte et l'enjeu inhérent) pour faciliter le retour de pertinence et la réutilisation des connaissances.

Avant de discuter de la pratique de veille, Nicolas Moinet propose une excellente revue sur l'agir qui rappelle le fameux discours de John Langshaw Austin « Quand dire c'est faire » (1962, trad. Fr. 1970). Pour Moinet, « Connaître est agir ». Il nous rappelle l'origine du terme « Intelligence économique » et la matrice